

Lettre de Combattant

ENTRE DEUX TRANCHEES

Lors de notre montée aux tranchées Marie-Thérèse, à quatre heures du matin, on nous apprend, à notre grande surprise, que la ligne était composée de diverses tranchées sans liaison entre elles. L'une de celle-ci avait été prise dans la nuit par les Boches qui, croyait-on, l'avaient évacuée. Ma section reçoit l'ordre d'aller la reconnaître coûte que coûte, et de l'occuper immédiatement si elle était abandonnée. Il y avait 60 mètres de terrain à franchir, sur la droite, à découvert.

nous poussons jusque-là. Ils ne nous abriteront pas, mais derrière eux, les Boches ne nous verront plus. On y arrive et on s'arrête pour souffler un peu. Le soleil chauffe déjà, et nous sommes ruisselants de sueur. Tout le monde se colle le nez en terre et ne bouge plus. Mais les Boches continuent à nous fusiller à travers les gabions. Deux de mes voisins sont blessés, l'un aux reins. L'autre à la nuque. Je me retourne rapidement. Derrière nous, des morts et des blessés gisent épars. Notre sergent passe un caporal blessé à la cuisse. Plus loin, l'un de nous meurt, la tête renversée, avec une affreuse blessure à la joue, une halle explosible, probablement. Et d'autres encore. Et puis... personne. Nous sommes là six derrière ces gabions à travers lesquels siffilent les balles. Plus de sergent (il était tué). Nous commençons par boire un coup avec nos bidons (pas facile à faire sans trop lever la tête). Puis un court conciliabule.

Téléphonez Main 3751

Le Plan Turco-Allemand à Constantinople

"Le Bulletin de l'œuvre des Ecoles d'Orient", de Mgr Charmetant, publie l'instructive communication suivante, qui lui vient directement de Constantinople par une voie sûre: "Pour tous ceux qui connaissent les mœurs et les habitudes turques, il est communiqué à fond les intentions réelles du gouvernement ottoman et des inspirateurs les Allemands. Il ne vise à rien de moins que la destruction de tous les non-musulmans aisés et la confiscation de leurs biens au profit de l'armée. Est-il besoin de dire

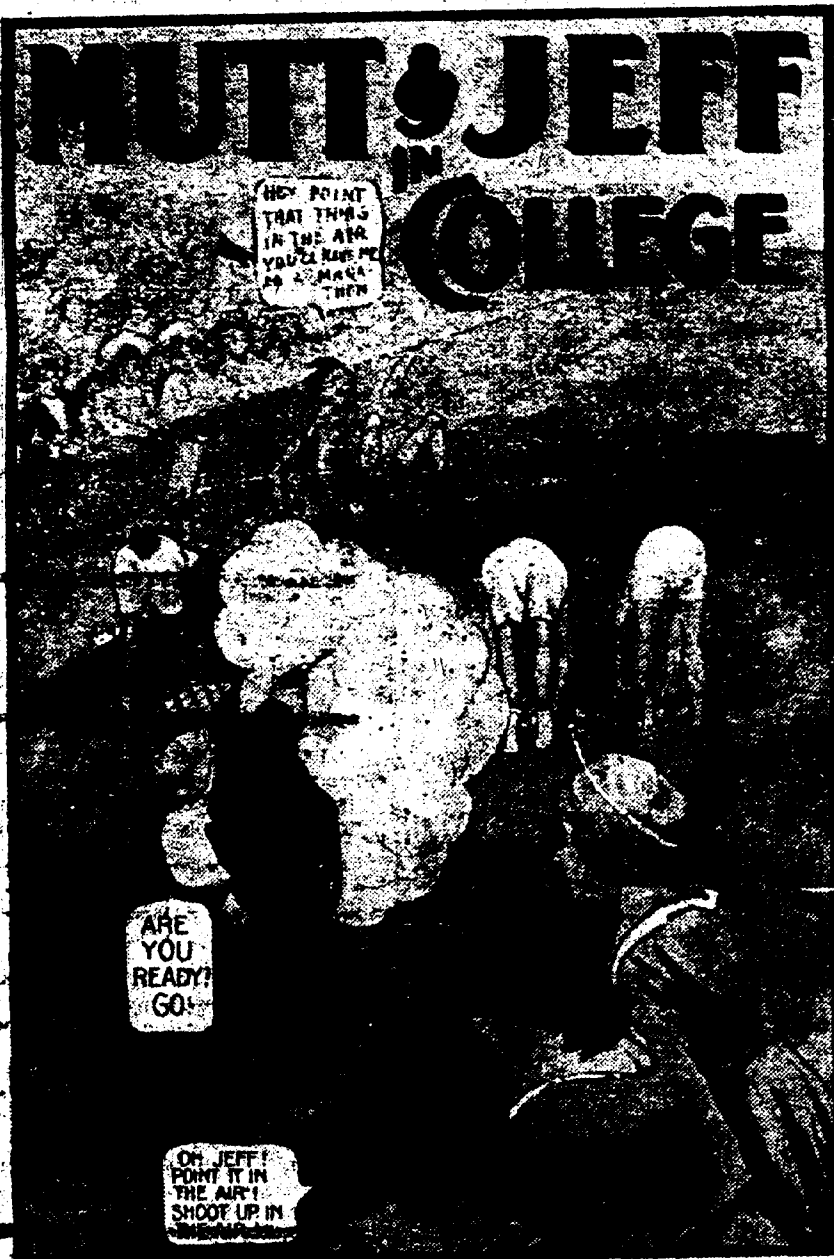
Les Sympathies Suédoises.

Les avis sont partagés en Suède sur certaines questions touchant l'issue de la guerre et ses conséquences. L'Angleterre à ses ennemis, l'Allemagne à ses ennemis. Mais en vain on chercherait à découvrir la moindre hostilité contre la France et nos germanophiles eux-mêmes n'ont pour la France que les sentiments les plus affectueux. Ces sentiments d'ailleurs ont de profondes racines dans notre histoire et dans les traditions intellectuelles et morales de nombreuses générations. La Suède

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur. ESTES-VOUS ABONNE? A. NICOLLE Ex-officier ministériel près les tribunaux français. Consultations légales, dérance de propriétés, location et vente d'immeubles. 611 Bâtisse Hennon. Avec A. Schlosser Co., Real Estate and Farm Land Co. Phone 4028. 2606-1-1st dlm

NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO. 118-120 PINE ST. dlm

L'ABEILLE DE LA Nouvelle-Orléans JOURNAL DEMOCRATE REGULIER POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL Contre la prohibition En faveur des courses Sans liberté il n'y a pas de vertus TÉLÉPHONE MAIN 3487 Trois Éditions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiaire des porteurs, pour 15 SOUS par semaine, ou la recevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 65 SOUS par mois. HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur



MUTT ET JEFF AU COLLEGE.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. No. 1. Commencé le 14 novembre 1915

Le Triomphe de l'Amour

Angers est une ville de troisième ordre, bien assise sur les deux rives de la Maine, riche en cet endroit de toutes les eaux que lui ont apportées ses deux vassales; la Mayenne et la Sarthe, qui elle-même s'est gonflée des eaux du Loir. Cependant, malgré ses allures de fleuve, on sent qu'elle n'est point souveraine, mais simple tributaire, un fruit d'union entre les riviers dont nous venons de parler et de la Loire, ce fleuve sinuex, impétueux et fantasque, qui fait tour à tour la richesse et la désolation des pays qu'il traverse. La ville a pris de sa rivière ce qu'elle a de mieux, ce qui est le plus intéressant, ce qui est le plus original, ce qui est le plus intéressant. Elle est devenue une ville de troisième ordre, bien assise sur les deux rives de la Maine, riche en cet endroit de toutes les eaux que lui ont apportées ses deux vassales; la Mayenne et la Sarthe, qui elle-même s'est gonflée des eaux du Loir. Cependant, malgré ses allures de fleuve, on sent qu'elle n'est point souveraine, mais simple tributaire, un fruit d'union entre les riviers dont nous venons de parler et de la Loire, ce fleuve sinuex, impétueux et fantasque, qui fait tour à tour la richesse et la désolation des pays qu'il traverse.

planté des jardins publics, où la fanfare militaire se fait entendre plusieurs fois par semaine. Elle est riche surtout. On le voit à ses nombreux hôtels, à l'étendue de ses magasins, qui renferment tout ce que l'industrie, la science et l'art produisent de plus parfait, aux splendides équipages qui sillonnent ses rues, aussi à la pauvreté de certains quartiers. Car il est remarquable que plus le luxe s'étale sur les pavés d'une ville, plus il est de misère dans ses sous-sols. Angers est une patricienne dont les titres sont presque aussi anciens que notre pays lui-même. Elle fut la capitale des Andes et cité romaine, ainsi que l'attestent les restes d'un capitole et de bains, et un grand nombre de pierres sculptées qu'on retrouve un peu partout. Quelques vieilles rues étroites et sales, des maisons en bois et son vieux château, bâti avec des blocs d'ardoise arrachés aux carrières qui sont à ses portes, rappellent le pittoresque et la tyrannie du moyen-âge. La statue du bon roi René, la fois poète, peintre, architecte et galant, élevée près du château, comme pour rappeler à ce roi sans royaume, qu'il fut lui-même prisonnier dans un donjon semblable, ne parvient pas à détruire l'impression pénible que produit cette bastille de pierres sombres.

le plus risqué de la province, et qui est contenu dans un écrin dignes des bijoux qu'il renferme. Nous voulons parler du logis Narrault, bâti, au 15e siècle, par le trésorier de Bretagne, et dont l'architecture est souverainement gracieuse et élégante. Elle possède également un fort beau théâtre, comme il convient à une ville qui a toujours montré un goût fort prononcé pour les exhibitions théâtrales, et la première en France, à vu, jouer dans ses rues, par le clergé, les saints mystères. Mais malgré toutes les richesses de cette ville, tous les agréments qu'elle peut offrir, on y ressent, ainsi que le disait-on à l'heure, une sorte d'oppression, comme si de ce passé lointain ou régnait une féodalité tout puissante et cruelle, il restait un souffle errant dans ses rues étroites, et qu'on craignait d'y voir revivre tout à coup.

exploiter pour le mieux des ses intérêts et de ceux de ses alliés. Il est l'adresse de la renfermer en s'adjoignant la riche bourgeoisie, très fière d'allier sa robe, de s'en décrasser en servant ceux qui l'écraseraient s'ils étaient leurs maîtres. Donc, l'Anjou est resté le pays réactionnaire par excellence, celui qui lutte le plus énergiquement contre les revendications de la classe ouvrière, qui fait le plus de sacrifices pour le rétablissement d'un roi divin, et repousse avec le plus d'indignation le niveau égalitaire que 89 avait cru imposer à la France. Partout où les terres sont fertiles, le commerce et l'industrie prospèrent. De nombreuses fabriques s'élèvent donc tout autour d'Angers, et même dans son sein. Des milliers d'ouvriers que la faim livre à ceux qui les emploient, y composent une armée dont le drapeau est le saint cœur de Jésus et de Marie. Un élément indisciplinable y subsiste cependant. Le rude métier de carrier a réuni au 17e siècle de Trélazé des hommes réfractaires au clergé et tout dévoués aux institutions républicaines. C'est de ce noyau qu'est sortie la Marianne, association qui fut brisée par les Espagnols et les Napoléon III après le 2 décembre et dont les membres furent presque tous exilés. La Marianne, est morte, mais l'esprit en est resté aux carriers. Autour d'eux sont venus se grouper quelques ouvriers indépendants, de petits commerçants, que les gros humilient et ruinent, quelques républicains sincères qui marchent les

yeux fixés sur un idéal, et se sacrifieraient volontiers pour qu'il devint une réalité. Chacun des deux partis travaille dans l'ombre avec l'espérance d'un prochain triomphe, qui serait pour les uns l'asservissement de tout ce qui n'est pas eux, pour les autres l'avènement de la liberté pour tous, amis et ennemis, l'absorption des trois classes par le tout, la nation. A quelques kilomètres d'Angers, sur la route qui conduit aux Ponts-de-Cé, s'étend une sorte de village sans nom, qui entoure une vaste fabrique de papier, appartenant à un industriel sorti du peuple, et qui, par son travail et son intelligence, a su forcer la fortune à lui sourire. La riche habitation bâtie au milieu d'un parc de grande étendue, aurait pu prendre le nom de château, mais n'était désignée que par le nom de maison Berger. Les ouvriers qui aiment les expressions imagées l'appelaient Villa fleurie, et cette désignation lui convenait particulièrement, car de sa base à son sommet elle était revêtue de plantes grimpeuses qui en faisaient un bouquet. Rien de plus gai, de plus attirant à l'œil. Il faut être un peu artiste pour comprendre la beauté des sculptures, mais tout le monde sent et comprend ce qui est naturel, et personne ne passerait devant la maison Berger sans s'arrêter un instant émerveillé, pour respirer le parfum des fleurs qui la revêtaient.

leurs avaient toutes le même revêtement, varié seulement par la différence des plantes, et des couleurs qui la formaient. Du reste toutes ces habitations étaient bâties sur un modèle unique, et tous les jardins qui y étaient adjoints avaient la même étendue. Ces maisons formaient des rues, mais où l'air se jouait, et elles étaient très espacées. Ce village aurait pu s'appeler village fleuri, mais, nous l'avons dit, il n'avait pas de nom. Il faisait partie de la fabrique Berger, dont il n'était, par le fait, qu'une extension. Cette répartition de maisons propres, élégantes et fleuries charment la vue et reposait l'esprit. On sentait que la vie devait être facile dans ce village, que ses murs ne recelaient point de misère. Les idées devaient y être douces, exemptes de ces jalousies malsaines qui engendrent les révoltes. Si la maison du maître était plus étendue que celle des ouvriers, elle ne présentait point de luxe insolent. Quelques domestiques sans livrée en faisaient le service sans morgue, sans cette insolence des valets de grandes maisons qui se font un devoir d'imiter, et souvent d'exagérer les défauts de leurs maîtres. Les travailleurs pouvaient y venir à toute heure du jour sans crainte de s'y voir rebuter. Du reste, M. Berger était toujours au milieu d'eux, ils n'avaient point besoin de lui porter leurs réclamations ni leurs prières; ils les connaissaient et savaient aller au devant de leurs désirs, quand il les croyait justes.

(à suivre.)